



La Cave 12 revit en menant le bal dans la rue

SQUATS • Samedi, 500 personnes ont marché au rythme de la lutte pour les occupations d'immeubles vides et de la culture alternative.



Musiciens, squatters et sympathisants ont paradé entre l'Usine et les Grottes. J.-P. DI SILVESTRO

PHILIPPE POIRSON

Samedi, vers 14 h 30, ce ne sont pas moins de 500 personnes qui se sont mises en marche de la place des Volontaires, devant l'Usine, pour former le cortège de la Cave 12. Trois heures durant, jusqu'à rejoindre la fête des trente ans de la lutte d'occupation des Grottes, la performance musicale a asséné ses notes. Et marqué sa présence, en dépit de son expulsion des murs de Rhino en juillet dernier.

Le rythme lancinant des cuivres a ainsi scandé la détermination d'une irrésistible marche en avant mêlée à une pointe de tristesse. Il y avait dans les rues genevoises

quelque chose des marches funèbres siciliennes: une formidable envie de continuer à vivre malgré le destin, malgré tout.

Discours libres

Une expression culturelle éminemment politique renforcée, lors d'une pause à la place Neuve, par «des discours aussi libres que la scène de la Cave 12 l'a été durant quinze ans», selon l'un des tenanciers de la salle sans domicile fixe. Maurice, de Rhino, a alors suggéré une «grève partielle des loyers pour étendre la lutte contre le racket par la petite minorité parasite des propriétaires». Dans un écho survolté, un garçon vêtu

en héros de *lucha libre* (catch mexicain) donnait rendez-vous à la foule: «Jusqu'à l'abolition de tout ce qui nous fait ch... on continuera!». Avant qu'une Greta Gratos en civil nous rappelle un vers du chant des partisans: «Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.» A n'en pas douter, le vol noir des corbeaux a plongé la Genève alternative dans l'ombre et l'alarme sonne. I

L'Intersquat organise un concert sauvage de Keny Arkana dimanche prochain. Rendez-vous à 17 h, à l'angle de la rue de Monthoux et de la rue de Berne, pour trépigner sur le flot enragé de l'égérie rap, phénomène musical du moment.

La guerre de l'ombre des pandores

A l'arrivée de la parade impromptue de la Cave 12 aux Grottes, une nouvelle surprenante attendait les manifestants. Une jeune femme s'était fait arrêter par la police après avoir mis une des dizaines de banderoles ornant le quartier sauvé par trente ans d'occupations sauvages. «C'est juste un épisode de plus dans la guerre d'usure que nous mène la police», nous confie un squatter. Et de donner une suite d'exemples de ces tracas policiers quotidiens subis par les militants ou leurs sympathisants. A l'image de ce groupe de musiciens français arrêtés et pris en photo la veille.